

## 1.

« On va te couper quelque chose »

Elle n'avait encore jamais vu son pays, ce pays dont ses parents lui parlaient avec émotion et dont son père gardait toujours quelques photos sur lui, des photos qu'il lui montrait en lui promettant qu'un jour ils retourneraient « là-bas ». Quand elle a eu sept ans, ce jour est arrivé. Pour la première fois, elle est partie en vacances « chez elle ». Elle n'a guère eu le temps de rester à Bamako, la capitale, qui la déçut, lui paraissant beaucoup plus petite que ce Paris où elle avait toujours vécu. Elle ne fut vraiment surprise, et vraiment heureuse, qu'en découvrant la terre rouge qui couvrait certaines routes et l'intense chaleur du soleil. Vite, la famille part pour le village de sa grand-mère.

Un mois se passe. Elle s'amuse plutôt bien, se fait des amies parmi les autres petites filles du village. Les jeux ne sont pas les mêmes que ceux de son XVIII<sup>e</sup> arrondissement, mais qu'importe ?

Un matin, une voisine vient les chercher, elle et sa petite sœur, pour les emmener chez sa tante. Une fois arrivée, on lui demande de s'asseoir dans une case où se trouvent déjà d'autres enfants. Elle regarde autour d'elle, sans bien comprendre ce qu'elle fait là. Les

## *Victoire sur l'excision*

enfants se dévisagent, paraissant tous avoir conscience que quelque chose va se passer. A un moment, elle entend prononcer son nom. Une femme la prie d'apporter un seau d'eau aux toilettes, corvée fréquemment demandée aux plus petits. Elle se lève et y va. Dehors, les femmes font cercle. « Déshabille-toi », lui demandent-elles. Etonnée, elle hésite, mais l'air à la fois bienveillant et déterminé de celle qui la sollicite la pousse à s'exécuter. On lui demande ensuite de s'allonger par terre. Une des femmes s'assied sur sa poitrine. La petite croit étouffer. D'autres lui écartent les jambes. D'un coup, elle sent une immense douleur l'envahir, une douleur à laquelle rien ne l'avait préparée. Que lui a-t-on fait ? Pourquoi ? Elle cherche le regard des siens, ne le trouve pas. Comment ceux en qui elle avait confiance ont-ils pu la tromper ainsi ? Nul ne lui dira clairement ce qui lui est arrivé, qu'elle ne comprendra qu'à l'adolescence. « Tu viens d'être purifiée », lui glisse sa tante, tout sourire.

Fatou avait six ans. Elle était née en France, dans une famille musulmane de six dont elle était la cinquième enfant et la troisième fille. Un jour, rentrant chez elle de la rue où elle a l'habitude de jouer, elle trouve une inconnue dans le salon, une grosse dame en boubou qu'elle n'a encore jamais vue. Elle s'incline, comme on lui a appris à le faire, gentille petite fille. « Ma chérie, on va te couper quelque chose », lui dit sa mère. Fatou ne comprend pas. Sa mère lui prend la main, ferme, et l'entraîne dans la cuisine. La grosse dame suit. Inquiète, la petite fille se met à pleu-

*« On va te couper quelque chose »*

rer, vite inconsolable. « Je ne me souviens que de ça, de ces pleurs qui m'étouffaient. » Elle entend des chuchotements autour d'elle. Les volets ont été fermés, et la pénombre règne. On la couche sur la table. Des draps y ont été étalés. Sa mère lui tient la main. Elle ne voit rien. La douleur la submerge comme une vague, atroce. Elle s'évanouit presque. L'inconnue s'en va. Sa maman revient la voir, lui apportant à manger quelques friandises qu'elle aime. On lui remet ensuite des couches en tissu, comme quand elle était bébé. Le soir, sa mère, à table, prévient la famille : « C'est fait. » Pendant plusieurs jours, la petite aura mal, et on lui changera ses couches, parfois ensanglantées. Personne ne lui dira ce qu'on lui a enlevé ni pourquoi on l'a fait.

Coumba est camerounaise. Elle est encore toute petite quand elle est amenée chez l'exciseuse avec trois autres petites filles. « Je me souviens surtout de la douleur, une espèce d'éblouissement atroce, quelque chose que je n'avais encore jamais ressenti. Toute la scène est gravée en moi. Je revois chaque trait du visage de l'exciseuse, son sourire avant, son attention à ce qu'elle faisait pendant. Je revois ma mère qui guettait ma réaction avec un regard plein d'amour. J'ai eu mal très longtemps, ça m'a beaucoup fait souffrir ensuite... » Pourtant, Coumba, une fois adulte, une fois mère, là-bas, à Yaoundé, va faire exciser sa petite fille de deux ans. « Qu'est-ce qu'il faudrait faire : que je la transforme en paria, qu'elle ne trouve jamais d'époux ? Ce n'est pas possible. »